

PETITES ANNONCES.

DEMANDES D'EMPLOI.

UN employé ayant travaillé dans les principales maisons de la Nouvelle-Orléans...

A LOUER.

A VENDRE - A bon marché et à long terme, braves coupes, beaux locataires...

PIERRE ZACCONE.

A soixante-dix-huit ans, après une existence prodigieusement laborieuse...

Les titres saints des romans de Zaccone commencent maintenant à faire sourire...

Après tout, ce formidable laïcus du roman-feuilleton correspond à l'état d'âme...

Chaque citoyen voudrait retrouver de la santé plus qu'il lui donne, et il n'en est pas qui ne s'imagine en recevoit moins.

FEUILLETON.

MIRACLE D'AMOUR.

GRAND ROMAN PAR PIERRE SALES.

Première partie.

Suprême désillusion.

(Suite.)

Vous allez bientôt me comprendre, mademoiselle, comme Mme votre mère avait daigné m'écouter.

— Ah ! fit Jacqueline, perdant un peu de sa haute contenance, vous étiez chez ma mère ?

— Elle avait en la bonté de me recevoir dans le petit salon attenant à sa chambre.

— Pourquoi n'y avez-vous pas attendu mon père, monsieur ?

— J'ai peut-être eu tort, mademoiselle, j'ai perdu la tête.

— Et puis, Mme votre mère m'a laissé seul, parce que ce retour du marquis se compliquait d'un accident de voiture.

— Un accident... arrivé à mon père ?

— Oui, mademoiselle, et vous ne me distiez pas cela tout de suite ?

— Restez et rassurez-vous, mademoiselle. C'est seulement le cocher du fiacre, qu'il a pris pour revenir ici, qui est tombé de son siège.

— Mme votre mère, bonne comme toujours, s'est écriée de descendre, d'attendre, de donner ses secours à ce pauvre homme, après m'avoir dit : « Disparaissez comme vous pouvez, grand fou ! »

— Mais la maison s'élevait, les chambres, l'escalier étaient sillonnés de domestiques.

— Je ne devais être vu par personne.

— Quand on n'a rien à se reprocher, pourtant, monsieur !

— Je ne pouvais expliquer ma présence à vos serviteurs comme je le fais à vous-même !

— Permettez-moi de vous faire remarquer que vous ne m'avez encore rien expliqué, monsieur ; et je me demande si mon devoir n'est pas, avant tout, de signaler votre présence à mon père ?

— Écoutez-moi, je vous en conjure ! Votre main, mademoiselle, vient d'être demandée plusieurs fois au marquis d'Auseraie.

— Il s'agit sans doute de moi, monsieur ?

— Eh ! mademoiselle, répliqua Fonteroche avec un bel accent de sincérité, de qui donc pouvait-il s'agir ?

— Le visage de Jacqueline se rasséréna encore un peu. « Oh ! songeait-elle, si cela était vrai ! »

— Et déjà les soupçons s'affaiblissaient dans son esprit.

— Demain, mademoiselle, une demande plus sérieuse que toutes les autres allait être adressée à votre père, à la suite de ce conseil d'administration dont il nous parlait ce soir.

— Vous êtes aimée par le fils d'un des principaux industriels du Nord, M. Henry Lequercheux.

— Jacqueline sourit dédaigneusement. « Oh ! je vous devine bien, mademoiselle : votre intention formelle est de m'épouser jamais qu'un gentilhomme ; mais M. votre père peut être dirigé par des considérations plus raisonnables, plus terre à terre que les vôtres, par de très respectables raisons d'intérêt, par le désir de vous donner une grande situation pécuniaire.

— J'ai cru mon amour en danger.

— Votre amour, monsieur ?

— Une tendresse pleine de respect, mademoiselle, que vous m'avez inspirée dès le jour où vous êtes revenue du Sacré-Cœur. Pardonnez-moi si je vous offense ; mais vous devez reconnaître, comme moi, que je devais vous faire cet aveu en ce moment même.

— Vous m'aimez, monsieur ?

— Il n'y a pas bien longtemps que m'en suis aperçu. Je vous voyais toujours en enfant ; malgré vos robes longues et vos coiffures de jeune fille, je m'imaginai que son cœur indifférent ?

— Elle gagna le petit escalier ; elle suivit d'un pas léger, osant à peine croire qu'il avait si bien réussi.

— Mais lui disait le nombre des marches entre chaque palier, puis les trois marches pour passer du rez-de-chaussée au jardin.

— Et maintenant, adieu, monsieur ! Vous n'avez plus besoin de moi : la grille est ouverte.

— Il se jeta à droite, passa derrière des arbres ; et Jacqueline remonta chez elle, à moitié riense, à moitié émue.

— Voilà que je cause des passions sans le savoir ! murmura-t-elle. C'est qu'il était très chaudière tendre. Parvez garçon ! Il faudra bien qu'il se console.

— Mais il faut, moi, que j'aie vite rejointe maman, qu'elle ait besoin de moi pour soigner ce cocher.

— Elle traversa le cabinet de toilette, passa dans la chambre de sa mère.

— Et alors une chose horrible lui apparut, détraquant en une seconde le calme si vite revenu dans son âme.

— Le lit de la marquise était défait ; et la marquise de deux têtes se distinguait encore parfaitement sur les oreillers.

— Oh ! maman, maman ! murmura-t-elle avec une plainte lamentable.

— Mais aussitôt elle eut honte d'avoir si facilement admis ce soupçon ; et elle voulut continuer son chemin, rejoindre sa mère, retourner auprès d'elle la paix de son âme.

— Et cela lui fut impossible. Ces deux oreillers l'attiraient ; elle voyait la tête brune de Fonteroche couchée près des blonds cheveux de la marquise.

— N'était-ce pas là l'explication beaucoup plus simple, beaucoup plus naturelle hélas ! de ce qui venait de se passer dans cette demeure ?

— Oh ! le cruel mensonge que l'innocence des jeunes filles, la cruauté comédie que cette ignorance qui leur est imposée par la loi mondaine lorsque, autour d'elles, tant de scandales se déroulent, lorsque les vilénies de la société leur font une atmosphère si malsaine qu'elles sont femmes, par l'esprit, longtemps avant d'avoir un mari !

— Jamais ni son père ni sa mère, ni personne parmi leurs amis, n'avaient prononcé, devant Jacqueline, les mots, devenus criminels en ce siècle.

— Et ces mots bourdonnaient tout à coup dans sa tête ; et elle ne pouvait pas ne pas les appliquer au vicomte de Fonteroche et à la marquise d'Auseraie.

— Oh ! l'horrible clarté ! Cette mère tant aimée, vénérée par elle comme une sainte, cette mère tombée dans l'aventure odieuse, banale, de l'ami qui se fût comme un voleur dans la maison, dès que le mari s'absente !

— Mais c'est abominable ! Oh ! j'en aurais préféré mourir que de découvrir cela !

— Oh ! comme je vais aimer mon père, désormais ! Et elle, la malheureuse ! C'est que j'en aime quand même.

— Ma chère maman... Est-ce possible, de ces choses semblables !

— Si elle n'aimait plus mon père, n'aurais-je pas là ? Est-ce que je ne lui suffisais pas ?

— Jacqueline ignorait encore ce besoin d'amour, de passion, qui est la loi souveraine du monde.

— Elle pleura une ou deux minutes. Son cœur se brisait.

— Mais je suis coupable aussi ! prononça-t-elle d'une voix glacée. Est-ce que les enfants ont le droit de juger leurs parents ?

— Comme elle disait cela, un objet brillant appela ses yeux.

— Une petite montre était à terre, à demi recouverte par un pan de drap.

— Cette montre n'appartenait pas à sa mère. Da reste, toute hésitation était impossible. A l'anneau de cette montre s'accrochait une breloque terminée par une fleur de lis découpée dans un bloc d'or. Le marquis d'Auseraie l'avait admirée dix fois, à la poche du gilet de Fonteroche.

— Jacqueline la tint une minute sans oser la retourner, regarder les armes qui étaient gravées en dessous, car le bloc d'or ressemblait à un petit cachet.

— Et, quand elle eut enfin regardé, elle chancela. Ces armes étaient bien celles du vicomte de Fonteroche : un rocher d'argent surmonté d'une fontaine d'or, sur un champ d'azur, avec deux épées en croix.

— Et il a osé, le misérable, me dire qu'il m'aimait !

— Mais ce moment d'indignation fut promptement apaisé. Fonteroche n'avait menti que pour sauver l'honneur de son ami aux yeux de sa fille.

— — Môme dans cette infamie, il est resté gentilhomme. Et, comme il était certain que je tirais de sa demande, cela n'avait pas d'importance, si je l'avais cru. Oh ! il était donc là, pres de ma mère, lorsque mon père... Et c'est la première fois !

— Il y a si longtemps qu'il est resté dans cette maison comme un intime, presque un parent !

— Mais je ne vais donc pas avoir que mon père à respecter ?

— Ah ! maman, maman ! Vous ne m'aimez donc pas ?

— Ses sanglots éclatèrent violemment. Elle se laissa tomber sur une petite chaise qu'elle prenait toujours quand elle venait se faire gâter dans la chambre de sa mère. Et, au milieu de ses larmes, ce mot revenait sans cesse, comme une mélodie : — Maman ! Maman ! Maman !

Salsepareille d'AYER. Votre sang est impur et circule indolemment. Ces Sensations de Malaise et de Débilité Générale se manifestent d'elles-mêmes dans chaque mouvement que vous faites.

Bulletin Commercial. COTON. MARCHÉ DE LA N.-O. SUB PLAGE. Le coton a été en baisse de 1/2 cent par livre.

Bulletin Financier. LUNDI, 6 MAI 1895. COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS).

Bulletin Commercial. FUTURE. MARCHÉ DE LA N.-O. SUB PLAGE. MARCHÉ DE NEW-ORLÉANS. MARCHÉ DE NEW-YORK.

Bulletin Commercial. MARCHÉ DE LA N.-O. SUB PLAGE. MARCHÉ DE NEW-ORLÉANS. MARCHÉ DE NEW-YORK. MARCHÉ DE LA N.-O. SUB PLAGE.

MIRACLE D'AMOUR. GRAND ROMAN PAR PIERRE SALES. PREMIÈRE PARTIE. SUPRÊME DÉSEILLUSION. (Suite.)

MIRACLE D'AMOUR. GRAND ROMAN PAR PIERRE SALES. PREMIÈRE PARTIE. SUPRÊME DÉSEILLUSION. (Suite.)

MIRACLE D'AMOUR. GRAND ROMAN PAR PIERRE SALES. PREMIÈRE PARTIE. SUPRÊME DÉSEILLUSION. (Suite.)

MIRACLE D'AMOUR. GRAND ROMAN PAR PIERRE SALES. PREMIÈRE PARTIE. SUPRÊME DÉSEILLUSION. (Suite.)